

UNE STATION NOUVELLE D'ORCHIS SAMBUCINA L. DANS LE JURA VAUDOIS

Par L. Margot.

L'Orchis sambucina L., appelé vulgairement Orchis sureau, possède des tubercules bi- ou quadrilobés, très rarement entiers. Sa tige, haute de 10 - 25 cm, cylindrique et droite, porte des feuilles d'un beau vert, nervées, sans tache, les inférieures oblongues ovales, largement spatulées, les supérieures plus étroites et aiguës. Les fleurs sont disposées en épi court exhalant une odeur de sureau; elles ont un labelle plus large que long, trilobé ou entier et ornelé. L'éperon obtus est descendant; il égale ou dépasse l'ovaire. Les divisions du périanthe sont libres, les externes oblongues, les latérales étalées. On distingue deux variétés:

1. var. lutea auct.: fleur jaune à labelle marqué de points et de linéoles pourpres.

2. var. incarnata (Vill.) Gaud. : fleur pourpre violacé ou rose carminé. Le labelle est blanchâtre ou jaunâtre à la base. L'éperon est rosé ou violet clair. Ovaire et bractées lavés de violet.

La plante fleurit de mai à juin en petites colonies et son habitat se localise dans les pentes arides boisées ou les pâturages ensoleillés des régions montagneuses. Elle est rare dans le Jura.

Lors d'un relevé floristique effectué en 1951 au Mont des Cerfs (au NW de Ste-Croix), j'ai eu l'occasion de découvrir une station d'Orchis sambucina L. var. incarnata (Vill.) Gaud. au pâturage des Envers (au NW du Mont des Cerfs) à l'altitude de 1100 m.

L'Herbier cantonal de Lausanne possède la var. incarnata trouvée dans le voisinage du Noirmont, la var. lutea provenant de la région du Marchairuz et les deux variétés sur les pentes de la Dôle. C'est tout ce que l'on indique pour le Jura vaudois. Dans le Jura neuchâtelois, Godet signale une localité aux Hauts-Geneveys tandis que Graber a trouvé l'Orchis sambucina au Plan du Four sur Travers et à la Grand Vy (Creux du Van).

La nouvelle localité d'Orchis sambucina des Envers constitue ainsi un chaînon intéressant, assurant le passage de l'espèce du Jura vaudois au Jura neuchâtelois; elle s'intègre donc dans le plan général de répartition de cette espèce. Les colonies étant habituellement fort petites, on comprend qu'elles se dérobent facilement aux regards des botanistes. Une étude détaillée de la région de Ste-Croix - Creux du Van révélerait peut-être la présence de localités inconnues jusqu'alors.

REPOS D'HIVER ET DEBOURREMENT DES BOURGEONS

Par W. Wurgler

Les arbres de chez nous ont en général une période de croissance active durant la belle saison, mais laissent tomber leurs feuilles en automne et passent par une période de vie latente en hiver. La vitesse des manifestations vitales étant réglée par la température, on pourrait penser que ce repos apparent n'est dû qu'au froid qui règne pendant quelques mois.

Tous ceux qui, depuis de longues années, ont essayé de forcer des branches d'arbres en serre savent que le forçage ne réussit qu'à partir d'une certaine date avant laquelle les bourgeons ne se développent pas, malgré une température favorable dans la serre. De nombreuses observations ont montré que les bourgeons doivent subir une période basse de température avant de pouvoir se développer les branches étant mises dans un local plus chaud. La durée de la période de froid nécessaire pour que les bourgeons puissent se développer varie selon les espèces et les variétés. Elle est de même différente pour les bourgeons floraux et les bourgeons végétatifs d'un même individu. Il y a donc vraiment un repos d'hiver.

L'auxine étant nécessaire pour la croissance des bourgeons (on en extrait de grandes quantités dans les bourgeons actifs) on est amené à penser que c'est elle qui détermine le repos d'hiver. Si elle s'y trouve en quantité sous-optimale, la végétation ne peut pas reprendre. Si elle s'accumule en quantité trop forte, la croissance du bourgeon est inhibée. HUTCHCOCK et ZIMMERMAN (1943) ont réussi, par l'aspersion en été de certains arbres avec des solutions de